

LES BONS TUYAUX DE BEAUBOURG

Vilipendé à sa création, le centre Georges-Pompidou, qui célèbre ses 30 ans mercredi, est devenu le troisième monument le plus visité de France.

Trente ans et tout un monde. Le 31 janvier 1977, le surgissement en plein Paris d'un champignon multicolore halluciné dédié à l'art contemporain faisait scandale. Mercredi, c'est dans un environnement nettement plus pacifié que Jacques Chirac va présider la cérémonie d'anniversaire du centre Pompidou, troisième monument le plus visité de France, derrière la tour Eiffel et le Louvre, avec 5 millions d'entrées par an ! Pas de feu d'artifice, mais la Suisse-Pipilotti Rist présentera une œuvre vidéo sur la piazza. Par la même occasion, l'étage des Picasso, Braque ou Matisse (l'art «moderne») rouvre avec un nouvel accrochage, après fermeture pour travaux. Celui de l'art «contemporain» suivra début avril. Voulu par Georges Pompidou, disparu trois ans plus tôt, le centre fut inauguré par un Giscard d'Estaing notoirement réservé, plus enclin à l'«art pompier» du XIX^e siècle qu'aux sculptures

de Niki de Saint-Phalle qu'appréciait son prédécesseur. La disparition des ruelles d'un des plus anciens quartiers de la capitale, l'architecture provocante, la place donnée à un art encore mécompris, tout devait choquer.

Bistrot. En vérité, ce fut une révolution salutaire. Le centre a contribué à réconcilier la France avec son propre art en mouvement. On peine à imaginer combien un Picasso était encore rejeté, ce propos de bistrot faisant antienne: «*Ses tableaux, mon fils ●●● ●●● pourrait faire pareil.*» Quant aux musées, ils se retranchaient en gardiens de l'art classique. Picasso vivant, ils n'avaient songé à acheter ses œuvres, pas plus que celles d'un Van Gogh à l'orée du siècle. Pour protéger un art contemporain si discuté, le centre bénéficia d'un régime de liberté inédit, devenu depuis un modèle. Ce statut est devenu celui des autres grands établissements, le Louvre, Orsay ou même

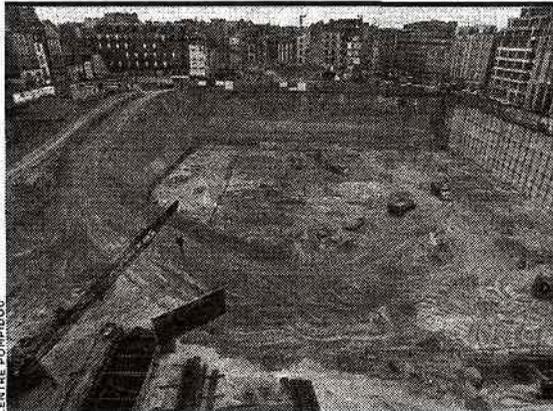
l'Opéra de Paris.

Metz. A l'écart de l'administration centrale, Beaubourg pouvait établir sa propre programmation, enrichir ses collections et gérer son personnel. Il put appeler des conservateurs étrangers, à commencer par le Suédois Pontus Hulten ou l'Allemand Werner Spies. Exposant aussi bien peinture que littérature, cinéma ou musique, il reste la seule institution au monde à regrouper un musée, une bibliothèque publique et une cinémathèque. Fin 2008, il ouvrira à Metz. Mais Beaubourg est confronté à des centaines de lieux d'art contemporain, à commencer par le Palais de Tokyo et les nouvelles manifestations au Grand Palais. Dans le monde, où les centres d'art contemporain font florès, la concurrence est plus vive encore. Peu engagé dans le projet à connotation mercantile d'Abou Dhabi, le centre projette une ouverture à Shanghai. A trente ans, Beaubourg fait des petits. Manière de déplacer l'utopie? ◀



SERGE RICARD - VU

Beaubourg a accueilli plus de cinq millions de visiteurs en 2006.



La construction du centre, au milieu des années 70.

Comme aux Etats-Unis

► **11 décembre 1969**: Georges Pompidou, élu président de la République en juin, annonce la construction à Paris d'un centre culturel d'art contemporain *«comme on a cherché à en créer aux Etats-Unis»*. Le terrain désaffecté du plateau Beaubourg est acquis par l'Etat.

► **Juillet 1971**: Le projet des architectes Renzo Piano et Richard Rogers est retenu. Le chantier va durer plusieurs années, freiné à partir de 1974 par Valéry Giscard d'Estaing, élu président de la République et peu sensible à l'art moderne.

► **31 janvier 1977**: Inauguration par Valéry Giscard d'Estaing. Le lendemain, le centre ouvre au public qui s'y rue.

► **De 1997 à décembre 1999**: fermeture du centre pour rénovation.

Pompidou ou Beaubourg ?

Dès l'annonce de son projet, le Centre d'art contemporain Georges-Pompidou est rebaptisé *«l'usine à gaz», «la centrale électrique» («voire nucléaire»), «le porte-avions»,* mais l'usage pérennise *«Baubourg»*.

«Pompidoleum»

Le 31 janvier 1977 *Libération*, rétif à l'existence du centre comme beaucoup d'intellectuels et artistes de gauche, titre *«Il ne fallait pas construire Beaubourg»*, surtitré *«Le pompidoleum»*.

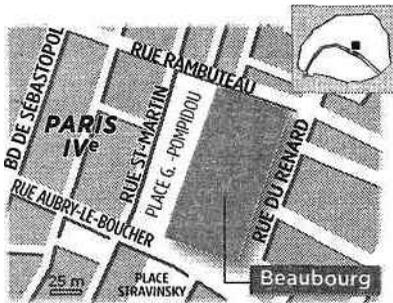
Voyage autour du centre

Entre le Marais et les Halles, Beaubourg n'a pas su imprimer une marque culturelle au quartier.

Le centre Pompidou aurait-il pu générer un quartier culturel? C'était espéré. Mais pas plus que la bonne santé la culture n'est contagieuse. Ce sont plutôt des pathologies urbaines qui se sont développées autour du monument Beaubourg. Hier, celle de la petite délinquance. Aujourd'hui, celle, plus banale, de l'augmentation des loyers commerciaux, qui exclut de fait librairies et galeries. Quatre rues entourent le rectangle du bâtiment et la promenade dit tout. Rue Saint-Martin, devant l'entrée du centre. De droite à gauche : café, cartes postales-affiches, gadgets-souvenirs, cartes-affiches-reproductions d'art, gadgets, café, centre culturel (Wallonie), centre culturel (Serbie), glaces (Amorino), voyages (Otu), souvenirs, cartes postales-affiches, souvenirs, café. A part la prodigue Wallonie et la vaillante Serbie, qui résistent à l'inflation des quittances, la dominante cul-

turelle n'est pas frappante.

«**Papeterie**». Il y a bien Artès, qui se range dans cette catégorie – «*même en papeterie, tout est dérivé d'objets d'arts chez nous*», signale un des employés –, mais le bail est à céder, c'est écrit sur la vitrine. A 10000 euros de loyer mensuel, les comptes s'équilibrent à peine. «*Il faut de la boutique à touristes ici, avec des tee-shirts "I love Paris"*», note un vendeur, fataliste. Il y a aussi Images de demain, qui revendique une teinture culturelle («*galerie, papeterie, sculpture, encadrements, salon de thé*», lit-on sur l'enseigne), mais l'abondance de cartes postales, d'affiches et tout un bric-à-brac de déco ne témoignent pas d'une ambition très élevée en la matière. Bruno, qui tient la boutique, insiste pour signaler que cet immeuble, «*c'était un horrible Quick à l'époque où le quartier était très mal famé. Nous, on a tout restauré*». A peine le centre Pompidou ouvert, Jean-Pierre Coffe y installe un



restaurant de bonne tenue qui met la clé sous la porte assez vite avant de laisser place au

Laurent Baffie», plaide Bruno. Rue Rambuteau. Le flanc du centre. De droite à gauche: ca-

Quick, qui lui-même disparaît au profit de ce mélange d'affiches encadrées et de chocolat chaud que propose Images de demain. De la culture? «On a pas mal de clients du spectacle, comme Chimène Badi, Jamel Debbouze ou

Laurent Baffie», plaide Bruno. Rue Rambuteau. Le flanc du centre. De droite à gauche: ca-

fétéria (Flunch), jeux vidéo, voyages (Fram), optique, librairie, CD-DVD soldés, croissanterie, cinémas (MK2), crêpes-sandwichs, Leroy Merlin, pharmacie. Cherchez l'intrus. La librairie Marissal Bücher, librairie allemande, est là depuis 1981. «M. Marissal, le propriétaire, a pensé que le point allait attirer du monde, une clientèle internationale», explique Petra Kringel, la directrice. Longtemps, les interminables files d'attente de la

bibliothèque publique d'information, la BPI, stationnaient devant la vitrine. Elles n'ont pas généré d'autres librairies. «Les commerces culturels ne dégagent pas assez de marge par rapport au niveau des loyers», dit la directrice. Que ce niveau soit trop haut, on le pense aussi chez Leroy Merlin: la fréquentation est bonne, mais la rentabilité est plombée par le loyer. En s'installant, l'enseigne de bricolage a sauvé du naufrage le

suite page 6

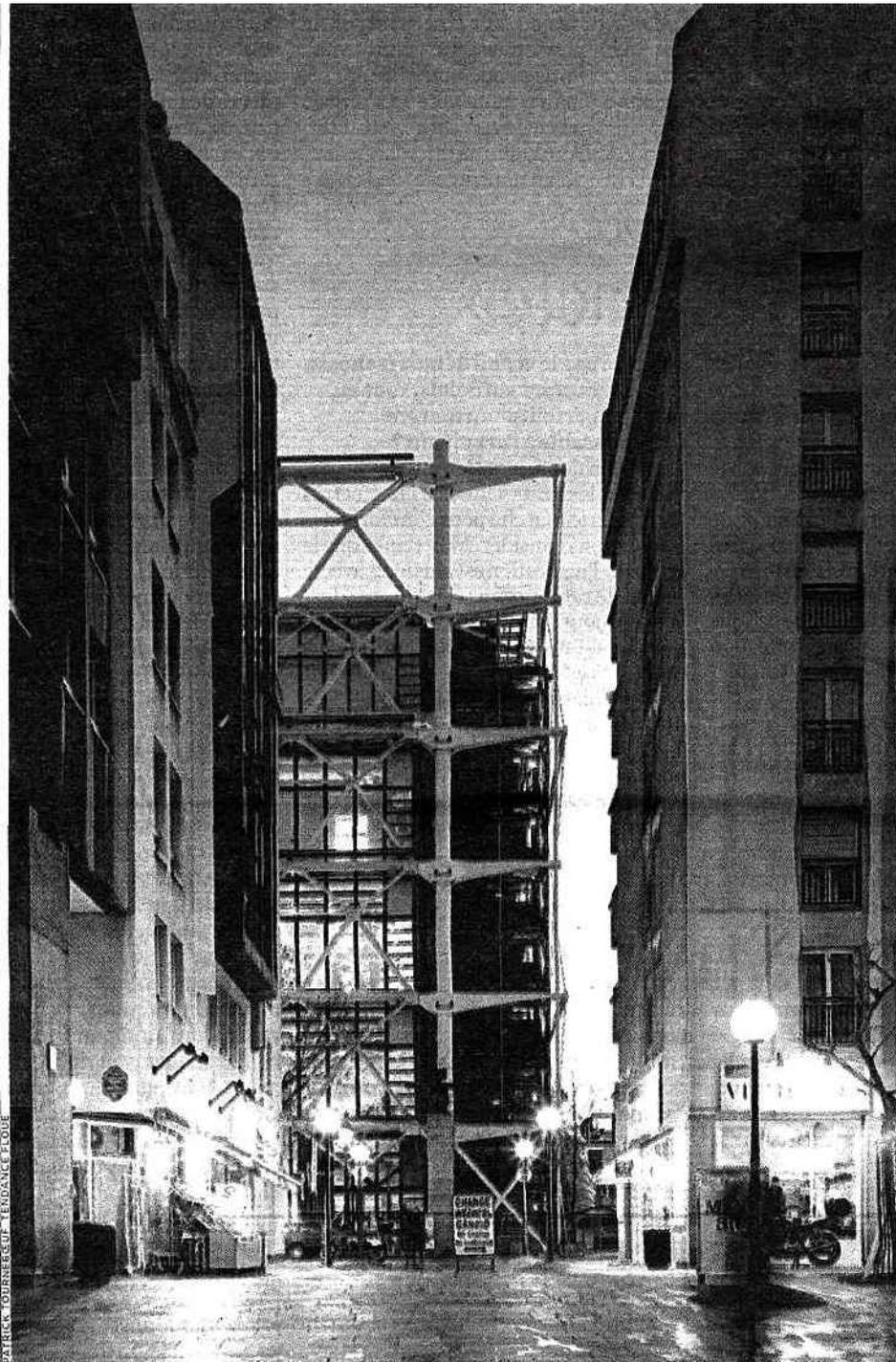
suite de la page 5 passage de l'Horloge, galerie commerciale aux trois quarts vide. Une expérience de supermarché ouvert 24 heures sur 24 avait été tentée. Un échec. Leroy Merlin a tout repris il y a cinq ans et y a rentré ses rayons au chausse-pied. Les vitrines face au centre sont discrètes, la grande surface insoupçonnable. Devant le temple culturel, le marchand s'efface.

Rue Saint-Merri (dans le prolongement de la rue Aubry-le-Boucher). L'autre flanc du centre. De droite à gauche: café Beaubourg, crêpes-gaufres-paninis, pizzeria, souvenirs, CD-DVD soldés. Le Café Beaubourg, conçu par l'architecte Christian de Portzam-

parc, royaume des bobos qui brunchent le dimanche (formule à 22 euros!) est-il un lieu culturel?

Tatouage. Rue du Renard. L'arrière du centre. De droite à gauche: café, baskets, boulangerie-sandwichs, confiserie en gros, jeans (Diesel, Calvin Klein), informatique, Ed l'épicerie discount, pharmacie, tatouage. En face, les tuyaux du centre plantés dans le trottoir. A travers les vitres, les visiteurs de l'exposition Hergé. Plus loin, à travers d'autres vitres, d'autres gens. Ils déposent des objets à vendre chez **Cash** Express. Consoles de jeux, ordi, home cinémas. Sur ces rayons-là s'exposent les fins de mois difficiles. ◀

SIBYLLE VINCENDON



PATRIEC - COURTESY OF - RENANNE FLOU

Les cinq étages de Beaubourg. Le centre a été monté travée par travée du nord au sud.

Le lieu qui fédère les vétérans et les cadets

Le regard de quatre artistes plasticiens qui pratiquent la peinture, la sculpture et les installations.

Jacques Monory

(Né en 1934)

«J'ai toujours aimé
cette usine à gaz»

«J'ai toujours aimé le monument, cette usine à gaz. Mais j'ai toujours eu une méfiance congénitale envers tout ce qui est institution. Cela dit, dans le genre, c'est un endroit réussi et dynamique: la plupart des musées d'art contemporain du monde ne sont pas plus visités et ne font pas de plus belles expositions. J'ai participé à des expositions collectives comme "Guillotine et peinture, Topino-Lebrun et ses amis" en 1977, "les Immatériaux" de Lyotard en 1985, le nouvel accrochage de la collection en 2001. Mais je n'y ai jamais eu d'exposition personnelle. J'ai quelques regrets, évidemment, qu'on ne se soit pas intéressés à moi, mais je comprends, c'est leur droit. Si j'étais directeur d'un musée je montrerais ce que j'aime. Alors il y a des exclusions, ce qui est normal, mais ils font vraiment des trucs bien.»

Recueilli par H.-F.D.

Daniel Buren

(Né en 1938)

«L'un des rares musées avec
des expositions hors du
marché spéculatif»

«Beaubourg est arrivé à faire l'une des collections d'art moderne et d'art contemporain les plus intéressantes actuellement par rapport à tous les autres musées. C'est même, à mon sens, l'un des deux premières au monde. Mais, pour être moins positif, elle n'est, malheureusement, pas toujours bien présentée. Je prendrai pour exemple le récent "Big Bang", une exposition tragiquement nulle avec d'excellentes pièces gâchées par un accrochage pour illettrés. Beaubourg est sans doute l'un des rares musées où l'on peut voir des expositions d'envergure et hors du marché spéculatif. Il faut qu'une telle institution maintienne cette position le plus longtemps possible pour ne pas céder, selon la mode actuelle, aux sirènes du privé.»

Recueilli par H.-F.D.

Xavier Veilhan

(Né en 1963)

«On ne se souvient pas
de ce qu'était le Marais avant»

«Le centre Pompidou est d'abord un geste architectural. Ce qui est intéressant, c'est qu'on ne se souvient pas de ce qu'était le Marais avant. C'était le Moyen Age, et puis il y a cette météorite, cet objet incroyable qui est arrivé. Voilà ce dont je me rappelle. De même, j'ai gardé en mémoire certaines images de l'histoire de l'art que j'y ai vues quand j'étais jeune adulte, comme cette pièce *Conical Intersect* de Gordon Matta-Clark ou cette œuvre de Dali, une énorme cuillère à café et une traction avant suspendue dans le forum, prémices du spectaculaire dans l'art qu'on connaît aujourd'hui. En tant qu'artiste, il y a des lieux où l'on envisage naturellement d'exposer et d'autres, en tant que spectateur, comme le centre dont je me sentais plus l'usager. Et y être présenté, c'est accéder à un très grand public, car c'est une machine culturelle, artistique, formidable.»

Recueilli par H.-F.D.

Kader Attia

(Né en 1970)

«J'aime bien dire
que Beaubourg est La Mecque
de l'art contemporain»

«C'est un lieu pratique et très vivant. J'ai passé beaucoup de temps à la bibliothèque quand j'étais étudiant, et je m'y rends très souvent aujourd'hui, parce que, en plus des expositions, il y a des conférences, des projections, et la librairie, où j'adore aller et d'où je repars toujours avec plein de bouquins. «Quand on regarde dans le monde entier les lieux consacrés à l'art contemporain avec justement leur librairie, leur cafétéria, leur convivialité, on se dit que Beaubourg l'a fait avant. C'est évidemment aussi devenu un lieu historique. «J'aime bien dire que Beaubourg est la Mecque de l'art contemporain. Avec le musée d'art moderne de la ville de Paris, tout passe par-là. C'est d'ailleurs là que je vais essentiellement.»

Recueilli par H.-F.D.

Pratique

► **Ouvert** tous les jours de 11 à 22 heures, sauf les mardis et le 1^{er} mai.

Nocturne tous les jeudis jusqu'à 23 heures pour certaines expositions.

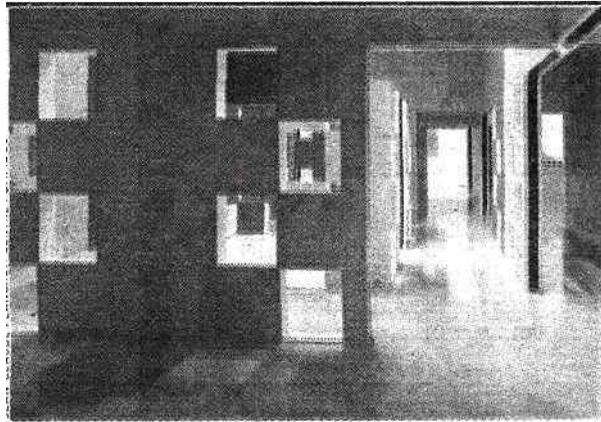
► **Attention, mercredi 31 janvier**, le centre sera fermé au public à cause de la cérémonie officielle pour son 30^e anniversaire.

► **Adresse:** Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Tel.: 0144 781233.

www.centrepompidou.fr

► **A lire:** *L'effet Beaubourg* de Jean Baudrillard, Galilée, 1977.

Le centre Pompidou de Germain Viatte (un des créateurs de Beaubourg) Découvertes Gallimard, 2007.



Paris-New York, **Dada**, Cocteau, le Japon...

Dès son ouverture, les expos temporaires pluridisciplinaires ont un énorme succès. Parmi les plus mémorables : «Paris-New York» (1977), «Paris-Berlin» (1978), «Paris-Moscou» (1979), «Les Immatériaux» sous la direction de Jean-François Lyotard (1985). Puis, le centre, moins inspiré, va privilégier les récapitulatifs génériques («Japon des avant-gardes», «La Révolution surréaliste», «Dada») et les monographies en les ouvrant aux écrivains (Barthes en 2002, Cocteau en 2003) et aux cinéastes (Hitchcock en 2001, Godard en 2006).